Le Chemin des écoliers de Michel Boisrond (avec Françoise Arnoul, Bourvil, Lino Ventura, Alain Delon, Jean-Claude Brialy…) 1959





Genre : comédie acide

Scénar : Paris, 1943. *Antoine Michaud* et sa copine *Yvette* filent le

parfait amour alors que la ville est quadrillée par les patrouilles allemandes, le tout sans que les parents du jeune homme ne se doutent de la moitié de ce qu'il fait, pour ne pas dire de ce qu'il trafique puisqu'il s'adonne au marché noir avec son copain *Paul Tiercelin*, fils du propriétaire d'un restaurant pas très regardant sur la clientèle *feldgrau* et destinataire des « colis ». *Antoine* ment à ses parents pour passer les vacances avec Mademoiselle (c'est *Paul* qui est censé l'avoir invité) mais le père *Michaud* n'est pas très content : lui qui, contrairement à son collègue, fait des pieds et des mains pour que son service reste exemplaire et patriote, n'est déjà pas content de voir son fils sortir sans arrêt mais il finit par craquer et l'autorise. *Paul* reproche quant à lui à *Antoine* d'aimer une jeune femme vénale, qui plus est épouse d'un homme en camp de prisonniers… Une histoire de champagne va soudain semer la panique chez tout ce petit monde.

Il est assez drôle de voir **Alain Delon** ramper aux jolis pieds de **Françoise Arnoul**, fini l'homme à femmes de son film précédent [1], ici il doit continuellement faire ses preuves, montrer à tous ceux qui le raillent qu'il peut avoir du courage malgré son caractère docile devant une véritable madame-sans-gêne qui ne fait pas grand chose de sa vie à part jouer la nymphomane, elle pousse même un jour son voisin professeur à faire les devoirs de son jeune amant contre de l'argent. *Antoine* a d'ailleurs un peu honte d'en manier autant quand ses parents se serrent la ceinture en vrais loyalistes, contrairement aux **Tiercelin**, une famille de profiteurs de guerre assez typiques de l'univers acide de **Marcel Aymé** dont le film est une adaptation, une comédie certes datée qui livre un portrait de la France pas piqué des hannetons, l'acidité avec laquelle il fait parler les profiteurs qui se pressent dans les cafés boire du champagne aux côtés des Allemands n'est pas anodine, l'histoire est même presque tout le temps immorale mais les bons sentiments triomphent toujours.

Quelle incroyable galerie **Michel Boisrond** a-t-il encore convoquée ! Chez les femmes **Françoise Arnoul** donc mais aussi **Paulette Dubost**, **Gaby Basset**, chez les hommes **Bourvil**, **Lino Ventura**, **Alain Delon**, **Jean-Claude Brialy**, **Pierre Mondy** (tout comme **Delon** déjà à l'affiche de *Faibles femmes*, le précédent film de **Boisrond**), **Paul Misraki** pour la musique, de quoi régaler yeux et oreilles et pour aller plus loin, rédécouvrir **Marcel Aymé**, dont on ne peut que recommander la lecture, particulièrement les écrits féroces concernant la guerre et l'Épuration (*Uranus* est génial, *Le Vin de Paris* contient la fameuse *Traversée* de la même ville, n'oublions pas *Travelingue*, *La Vouivre*, entre autres, **La Pléïade** a d'ailleurs rassemblé la plupart des textes d'un écrivain qui mériterait bien moins de quolibets, n'ayant jamais hésité à s'engager contre **TOUS**, de quelques bords politiques ou religieux qu'ils soient, un modèle pour **Nawakulture** qui n'aurait toutefois pas laissé paraître, on est d'accord, du matériel dans les pages de salopards de journaux collaborationnistes. Né à Vichy oui, mais non.

[1] afin de lire plein d'autres chroniques sur les gens cités, clique juste sur leur nom en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.